

# **Discours prononcé par Michel Juillard lors du vernissage de l'exposition de Claude et de Gretl Nardin au Château de Miécourt, le 16 novembre 2018**

Mesdames,  
Messieurs,

J'ai le grand plaisir de vous saluer ce soir au nom de la Fondation des amis du Château de Miécourt (FACMI) dans le cadre du vernissage de l'exposition de photographies de Claude et de Gretl Nardin, d'Exincourt (F).

Votre participation en nombre à cette manifestation me réjouit. Elle montre votre intérêt envers notre fondation, envers les exposants, dont la réputation n'est plus à faire, et envers la nature en général qui souffre de plus en plus des activités humaines.

Avant de vous présenter nos hôtes, j'aimerais revenir sur quelques événements qui rappelleront des souvenirs aux plus âgés d'entre vous et qui devraient faire réfléchir les plus jeunes.

À sa sortie de presse, en 1962, l'ouvrage de Rachel Carlson «Le printemps silencieux» développait la thèse que si l'on ne protège pas mieux l'environnement, il pourrait y avoir de moins en moins d'oiseaux et qu'un jour leurs chants n'égayeraient plus nos forêts. Aujourd'hui, cette théorie est proche de la réalité.

En 1965, Jean Dorst publiait «Avant que nature meure». Son cri d'alarme, un des premiers en langue française, a réveillé bien des consciences, mais ce fut un feu de paille.

En 1970, le professeur Jacques Aubert, de l'Université de Lausanne, a déclaré lors de l'inauguration de l'exposition «SOS NATURE», à Porrentruy, je le cite : «La sensibilisation du grand public à la protection de la nature doit se faire à petits pas», fin de citation.

De 1970 à nos jours, de très nombreux petits pas ont permis d'avancer et la sensibilisation du grand public s'est constamment renouvelée. Dans notre canton par exemple, des commissions successives, des associations, des sociétés ou des fondations n'ont pas cessé de mener des actions pour protéger la nature jurassienne. De bons résultats ont été obtenus comme la création de réserves naturelles ou la protection de certaines espèces, mais il reste beaucoup à faire car à l'heure actuelle une grande partie de la biodiversité se meurt sur notre planète et dans le Jura aussi. Il est donc primordial de continuer les actions pour convaincre celles et ceux de nos concitoyennes et de nos concitoyens ainsi que les décideurs politiques qui ne sont pas encore assez conscients des risques que court l'humanité à accepter une véritable transition écologique.

L'exposition que notre fondation vous propose de vernir tout à l'heure est un moyen pédagogique important pour faire parler de la nature et de ses beautés autour de nous et dans les médias, notamment en présentant des documents aussi riches et variés que ceux que nous offrent Claude et Gretl Nardin, nos exposants de ce soir

Après ces quelques propos, je vais vous présenter brièvement nos hôtes.

Ladies first.

### **Gretl Nardin**

Elle est née en Allemagne du sud, à Ravensburg, au bord du lac de Constance et c'est par le bief de l'ornithologie qu'elle a connu Claude Nardin.

Enseignant la biologie et les arts plastiques, elle s'est aussi activée dans la pédagogie et dans le domaine social avant de prendre sa retraite. Maman et grand-maman, elle habite aujourd'hui avec Claude, à Exincourt.

Musicienne à ses heures, érudite, Gretl se tient informée des publications scientifiques et parcourt régulièrement les sites internet pour être au courant des observations faites par d'autres naturalistes. Elle est l'auteure d'un ouvrage de botanique intitulé «Plantes sauvages comestibles et utilitaires», illustré par son époux, et qui est malheureusement épuisé aujourd'hui.

Depuis toujours, elle accompagne Claude dans ses voyages à travers l'Europe et dans ses sorties photographiques. Il n'en fallait pas plus pour qu'elle tombe dans la marmite «passion» de son mari et qu'elle décide de se mettre à prendre quelques clichés. Aujourd'hui, la photographie prend de plus en plus d'importance dans sa vie. Elle est persévérante et aime traiter à fond les sujets qu'elle choisit, à l'image du reportage qu'elle a réalisé sur le Cygne tuberculé en photographiant les comportements des oiseaux adultes et le développement des jeunes.

Pour Gretl, l'image est le moyen de montrer la beauté des espèces et de leurs formes. Cette apparence n'est pas fortuite. Après l'étonnement, il y a le questionnement. Cette dualité, exprimée par le zoologue bâlois Adolph Portmann dans son ouvrage «La forme animale», qu'elle apprécie beaucoup, permet de faire se rejoindre la science et la philosophie. C'est dans cet univers-là que Gretl évolue.

C'est la première fois qu'elle expose au château de Miécourt. Elle nous présente de fort belles images prises au cours de l'année, dévoilant sa sensibilité à la beauté de la nature et son sens de l'esthétique.

Merci Gretl pour ce florilège de belles images que nous pouvons contempler dans ton exposition intitulée «Les Quatre saisons».

### **Claude Nardin**

La première fois que j'ai rencontré Claude Nardin, c'était dans l'atelier de Roger Bataillard, relieur à Porrentruy, en 1969. Claude et moi allions chez lui pour des questions de reliures, mais aussi, je pourrais même dire essentiellement, pour partager avec le Roger's notre passion pour les sciences naturelles et obtenir parfois de sa part des informations sur telle ou telle espèce d'oiseaux qu'il connaissait très bien.

A cette époque-là, Claude Nardin exerçait le métier de coiffeur et avait un hobby chronophage, la photographie, mais je ne le savais pas encore. C'est au sein de la Société des sciences naturelles du Pays de Porrentruy (SSNPP) et de ses conférences que j'ai appris à connaître Claude, qui avait déjà une grande notoriété, et par la suite son épouse Gretl et ses deux enfants, Marielle et Pascal. Au fur et à mesure que le temps a passé, notre amitié a grandi, même si nos rencontres ne sont pas régulières. Grand connaisseur de sa région et des contrées voisines, qu'il a arpentées en tous sens, c'est grâce à lui que j'ai notamment découvert l'Allan et la Savoureuse, deux rivières du crû, appris ce qu'est la cancoillotte à l'ail et que j'ai rencontré des naturalistes éminents au sein de la Société des sciences naturelles du pays de Montbéliard, comme le mycologue Paul Maillot, le botaniste Jean-Claude Vadam ou l'ornithologue Georges Contejean.

Claude Nardin est un touche à tout. Il domine tous les registres de la photographie, de l'ultra micro photographie à l'emploi des grands téléobjectifs. Il sait tout faire car il a tout testé. Fidèle à la marque Nikon, il a su adapter sur ses boîtiers de nombreux objectifs pour réussir des images exceptionnelles qui ont fait sa renommée.

Après quelques années de pratique en salon de coiffure, il a rangé ses ciseaux pour utiliser constamment ses armes photographiques en devenant le photographe officiel de l'agglomération du Pays de Montbéliard. Photographiant aussi bien des vaches de la race montbéliarde que des envols de montgolfières, tirant le portrait des hommes politiques et des capitaines d'industrie, effectuant des reportages en usine ou participant à des événements culturels ou sportifs, il a couvert l'actualité régionale pendant de nombreuses années avant de prendre une retraite bien méritée pour continuer de faire de la photographie !

En 23 ans, c'est la troisième fois que nous accueillons Claude Nardin en tant qu'exposant au Château de Miécourt. À chaque participation, il nous ravit par ses magnifiques images qu'il va glaner ici et là dans toute l'Europe. La qualité de son travail est reconnue loin à la ronde. Elle lui a permis de remporter plusieurs fois des prix dans des festivals de photographies prestigieux, comme celui de Montier-en-Der ou celui de la Baie de Somme. Nombre de ses images ont fait la couverture de revues ou de magazines spécialisés dans le domaine de la nature ou ont servi à illustrer des articles scientifiques.

Depuis quelques années, Claude Nardin est aussi revenu à ses premiers amours, le cinéma. Il a relaté par l'image l'extraordinaire présence en dortoir de quelques 15 millions de Pinsons du Nord à Fontenais durant l'hiver 2001 - 2002. Plus récemment, il s'est penché sur la vie d'un petit limicole vivant le long des rivières, le Petit Gravelot, entrant à pas feutrés dans son intimité pour nous faire admirer sa beauté et ses comportements si caractéristiques.

Personne réservée, photographe patient, naturaliste hors paire, persévérant pour obtenir la meilleure image possible de son sujet, Claude Nardin ne conçoit pas une photographie sans un fort potentiel esthétique. Comme il est écrit sur le site de la FACMI, ses images apparaissent comme des œuvres d'art porteuses de rêves.

Merci Gretl et Claude d'être venus à Miécourt pour nous enchanter par vos images et nous faire découvrir une nouvelle fois votre talent de photographes animaliers et de naturalistes l'espace de cette exposition.

Mesdames, Messieurs, il ne me reste qu'à vous souhaiter une belle soirée, à vous réitérer les remerciements de notre fondation pour votre présence ce soir et à vous prier de vous approcher des tables pour vernir, comme il se doit, cette magnifique exposition.  
(MJU)